

Les groupes “recherche-action” en Côte d’Ivoire : Y’a pas son deux!

Michel Soufflet
IREM de Basse Normandie

Depuis 3 ans, un certain nombre de groupes de type “recherche-action” ont été mis en place en Côte d’Ivoire. Le numéro 70 de Plot s’en est d’ailleurs fait l’écho, plusieurs articles en émanant directement: soit en tant que comptes-rendus de travaux, soit comme contribution à leur réflexion interne.

De quoi s’agit-il?

L’idée de leur création est partie du séminaire “Mathématiques et Philosophie” organisé en janvier 1993 à Yamoussoukro au cours duquel des professeurs de l’ENS, des conseillers pédagogiques, des chercheurs de l’IRMA se sont retrouvés côte à côte dans des ateliers et ont éprouvés le besoin de poursuivre une réflexion commune : comment les professeurs assurant la formation initiale, ceux qui assurent la

formation continuée et ceux qui écrivent les manuels scolaires pourraient-ils continuer leur travail sans échanger entre eux leur réflexion sur l’enseignement des mathématiques?

Ces groupes ont été mis en place afin de permettre à ces personnels de se rencontrer pour approfondir leurs connaissances et parfaire leur réflexion. Afin de maintenir la recherche au contact de la réalité du terrain ils sont ouverts à des professeurs volontaires enseignant les mathématiques en collège ou en lycée et, le cas échéant, à des instituteurs.

Leur intérêt pour la formation continuée est double: ils sont l’instrument de celle des professeurs formateurs. Le fait de s’impliquer dans un groupe de recherche induit une auto-formation. L’expérience, en particulier celle des IREM en France, a montré que, lorsque les professeurs ont une formation initiale suffisante, ils ont, pour



leur formation continuée, davantage besoin de temps et de moyens que d'interventions extérieures, ces dernières pouvant être ponctuelles et effectuées à la demande des intéressés.

De plus, la production de ces groupes est un vivier dans lequel on puise les contenus des interventions lors des stages de formation.

Quelles recherches?

Actuellement, quatre groupes ont été mis en place, trois verticaux et un horizontal:

- apprentissage du raisonnement.
- utilisation du livre
- évaluation
- liaison CM2 - 6ème

Les trois premiers sont dit "verticaux" car leur action peut porter sur l'ensemble du cursus scolaire, du préélémentaire à l'université. Ils peuvent donner lieu à des sous-groupes s'intéressant à un niveau particulier.

Le quatrième qui se situe sur un niveau donné a, encore plus que les autres, vocation à s'étendre vers les autres disciplines.

Ils peuvent traiter de la didactique des mathématiques (raisonnement), de la pédagogie (livre) ou de l'ensemble de ces problèmes, ce qui est le cas pour le 3ème et le 4ème.

Quelles actions?

Outre les implications immédiates dans les séminaires de formation des professeurs ou des élèves professeurs, les contenus de ces travaux servant de support aux professeurs formateurs pour préparer leurs interventions, ces groupes allient tous une réflexion de fond avec une recherche d'efficacité concrète et immédiate pouvant donner lieu à des actions sur le terrain :

- Le groupe "apprentissage du raisonnement" a mis en place une expérimentation en seconde, 20 classes dans le pays ont ainsi pu bénéficier, au cours de l'année scolaire 94-95, d'une heure supplémentaire durant laquelle l'élève est amené à travailler

plus en profondeur. Par rayonnement de proximité, ce travail devrait aboutir à des changements de comportement chez les autres professeurs des établissements concernés qui privilégient encore trop souvent la forme au fond, par exemple, la définition d'un concept à son fonctionnement. Ce travail accompagne utilement la mise en place des nouveaux programmes car il ne suffit pas de changer les programmes pour modifier les comportements. Pour l'année en cours, ce groupe a élargi cette expérimentation à davantage de classes.

- Le groupe "évaluation" a, à la demande de l'administration centrale, mis en place un test visant à cerner les aptitudes exigées pour le passage de seconde C en 1ère C très sélectif actuellement. Ces travaux devraient également contribuer à la mise en place des nouveaux programmes en permettant de mieux préciser des niveaux d'exigence pratiqués souvent inconsciemment ou par habitude.

- Le groupe "livre" va consacrer une partie de son travail à l'élaboration de documents destinés à mettre en place un enseignement dynamique en utilisant les livres édités par la CIAM. Ce travail peut intéresser directement tous les pays qui ont adopté cette collection et ceci, d'autant plus que les conditions de travail sont difficiles: on sait l'importance d'une bonne utilisation des manuels scolaires dans les classes à effectif pléthorique entre autre.

- Le groupe "liaison CM2 - 6ème" a permis aux différents acteurs de s'informer sur les pratiques et programmes de l'autre cycle. Il doit, dans un premier temps contribuer à l'information des Inspecteurs du primaire sur les nouveaux programmes, il peut, dans un second temps, contribuer à leur formation.

Peut-on créer de tels groupes dans d'autres pays ?

Si des responsables de l'enseignement des mathématiques dans d'autres pays décidaient de créer de tels groupes, il leur appartient d'en faire les choix en fonction des besoins spécifiques et des possibilités locales. La revue PLOT ne peut pas intervenir dans ces choix, nous ne pouvons qu'émettre le vœu que des groupes similaires se mettent en place parallèlement à ceux de Côte d'Ivoire, nous pourrions alors

aider à la communication entre ces groupes.

Comment créer de tels groupes ?

Il faut tout d'abord repérer les personnes ressources ainsi que les centres d'intérêt de ces personnes, il convient aussi de recenser les besoins afin d'orienter les recherches vers des directions utiles. Tout groupe a, pour son fonctionnement, besoin d'un minimum de moyens et il est illusoire d'espérer trouver, à l'heure actuelle, un quelconque financement sans afficher crédibilité et sérieux. Cibler les activités de ces groupes sur les objectifs des projets en cours leur donne une bonne chance de trouver les appuis nécessaires à leur fonctionnement.

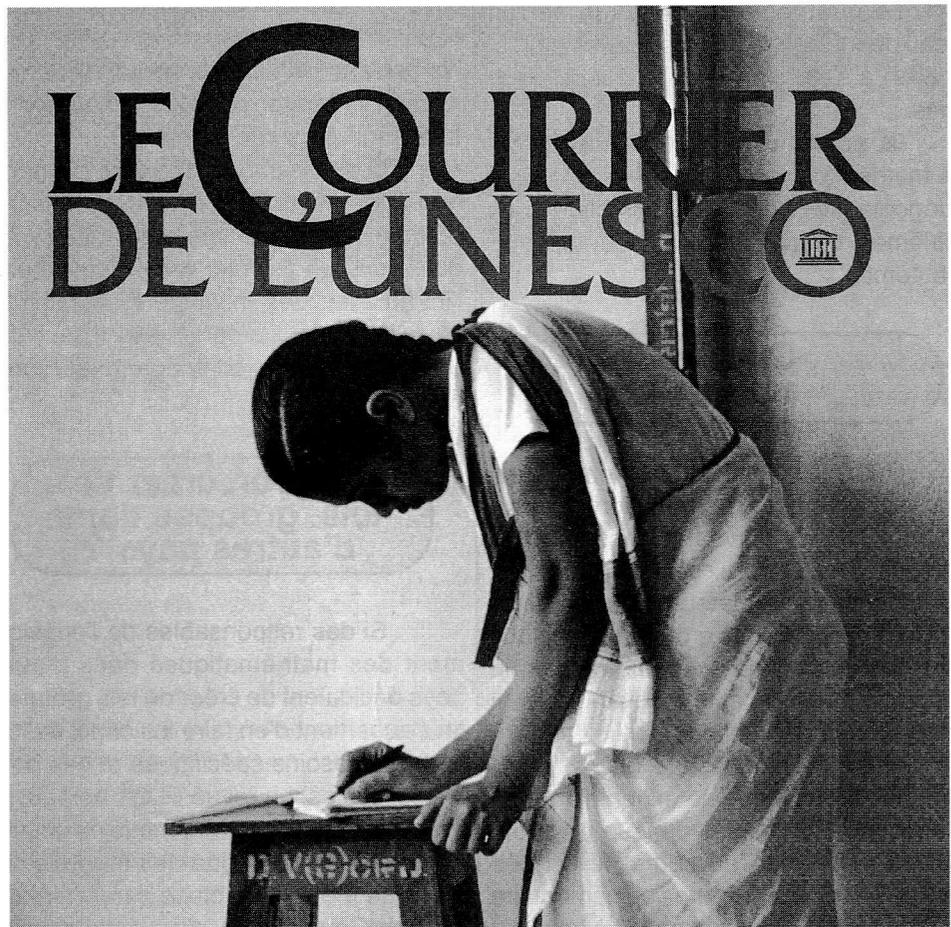
En Côte d'Ivoire le fonctionnement de ces groupes a été inscrit dans le PARMEN, projet Ivoirien soutenu par la Coopération Française. Cela semble tout à fait réalisable dans d'autres pays .

Remarque : nous n'avons jusqu'à présent évoqué que le cas de groupes parfaitement institutionnalisés et intégrés dans les plans d'action du Ministère de l'Educa-

tion Nationale. Cette institutionnalisation n'est pas une nécessité: en France, dans le cadre de l'APMEP (1), une dizaine de groupe de travail de ce type fonctionnent depuis de nombreuses années et certains, comme les groupes « Evaluation » ou « Mots », par exemple, ont acquis depuis longtemps crédibilité et reconnaissance. Cela semble plus difficile en Afrique compte tenu du manque de moyen mais sûrement pas impossible (2) : le travail fait par l'équipe du journal "Papyrus" de Bouaké le prouve. Ce journal, parce qu'il se place en dehors du cadre institutionnel, permet de susciter un travail bénévole et de toucher un public plus large. Il s'agit d'un véritable groupe de réflexion informel car il contribue fortement à la formation des enseignants qui y participent et aussi, bien sûr, à celle de ses lecteurs.

Quels groupes faut-il créer ?

En Côte d'Ivoire, les thèmes choisis sont loin d'épuiser les besoins mais il ne semble pas raisonnable de faire fonctionner trop de groupes en même temps car les ressources humaines ne sont pas inépu-





sables et l'expérience prouve que ce sont souvent les mêmes personnes qui sont sollicitées. D'autres pays africains pourraient développer des thèmes complémentaires, nous ne pouvons bien sûr que suggérer quelques pistes :

- des groupes "horizontaux" du type 3ème-2nde ou Bac - post-bac.
- des groupes interdisciplinaires du type "math-physique" ou "math économie".

Bien sûr il existe déjà des travaux de ce type, publiés par les IREM de France en particulier, mais les réalités au quotidien étant différentes les travaux de ces groupes ne sont pas directement transposables et il semble nécessaire que des réflexions spécifiques soient menées en Afrique, ce qui n'empêche pas, bien évidemment d'inviter un intervenant extérieur à l'occasion d'un séminaire de travail.

Vers une coopération de type "Sud-Sud" ?

Si d'autres groupes de ce type devaient se mettre en place en Afrique, on pourrait envisager des réunions de travail regroupant les chercheurs de tous ces pays. On ferait ainsi évoluer la coopération actuelle de type "Nord-Sud" vers une coopération nouvelle, basée sur des échanges réciproques et plus proche de la réalité du terrain.

Bien sûr, ceci est un peu utopique compte tenu du coût élevé des déplacements internationaux mais, si la qualité des documents publiés en Côte d'Ivoire devait se retrouver en d'autres endroits, la crédibilité ainsi obtenue rendrait ces rencontres envisageables.

Pour une rubrique africaine dans PLOT

Ayant été le témoin privilégié de la mise en place de ces groupes en Côte d'Ivoire, je vous propose dans l'immédiat d'animer une rubrique dans votre journal favori: PLOT continuera à publier tous les articles témoignant des recherches sur l'enseignement des mathématiques en Afrique mais, ce que nous vous proposons est différent: une rubrique permet de communiquer des nouvelles brèves, des observations, des réponses, des problèmes.... Ecrire un article est une tâche lourde que l'on remet souvent à plus tard, voire à trop tard! Rédiger la pensée du moment est moins contraignant.

Nous vous proposons donc simplement un moyen de faire circuler l'information entre toutes les personnes concernées par l'enseignement des mathématiques en Afrique. □